Document généré le 25 avr. 2024 03:40

Vie des arts

Vie des arts

Lise Gervais

Gilles Hénault

Numéro 42, printemps 1966

URI : https://id.erudit.org/iderudit/58395ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Hénault, G. (1966). Lise Gervais. *Vie des arts*, (42), 48–51.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1966

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Gervais

par Gilles Hénault

Lise Gervais

Participe depuis 1958 à de nombreuses expositions au Canada et à l'étranger

Collections :
Musée des Beaux-Arts de Montréal,
Coll. Samuel Bronfman,
Ministère des Affaires Extérieures,
Université Sir George Williams,
Université Queens, Kingston,
Coll. Ayala & Samuel Zacks,
Musée Albright Knox, Buffalo, U.S.A.
Coll. Norman S. Davis, Seattle, U.S.A.

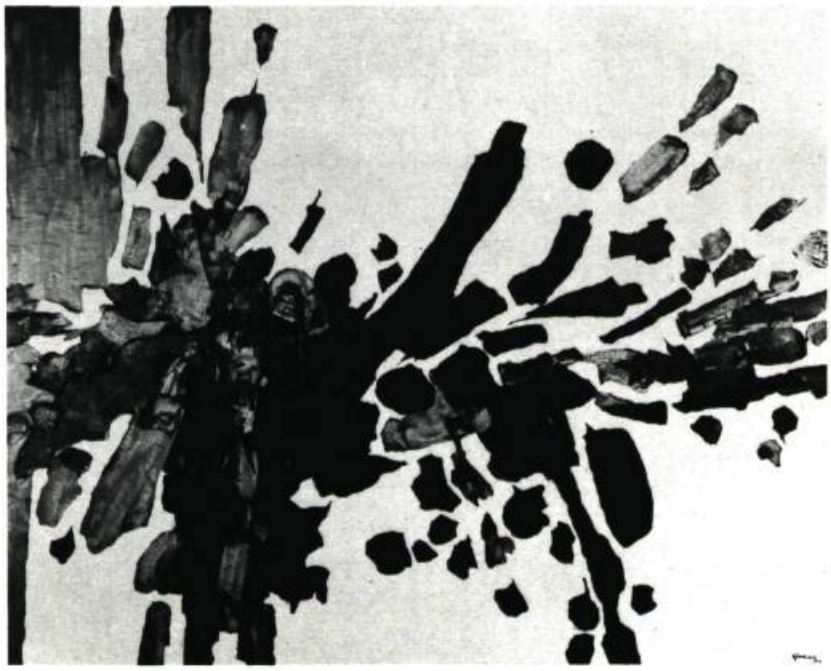
Les amateurs d'art qui fréquentent régulièrement les galeries peuvent, depuis quelques années, y repérer du premier coup d'œil les tableaux de Lise Gervais. Ce peintre s'est trouvé un style. Cette formule pourrait avoir un sens péjoratif, si elle n'exprimait un engagement dans une voie personnelle, une fidélité à soi-même. Or, quand il est question de cette femme peintre, cela ne fait aucun doute. Une nécessité vitale éclate dans chacun de ses tableaux réussis.
Certains peintres sont surtout fascinés par le spectacle du monde extérieur, et cela s'exprime de diverses manières : aussi bien dans l'ironique figuration du *pop* que dans les jeux visuels, dans les impressions rétiniennes du *op*.

D'autres cherchent en eux-mêmes l'objet qui correspond à leur sensibilité. Avec une patience quasi végétale, ils favorisent la lente germination d'une œuvre dont le sens global n'apparaît que dans la somme des épanouissements successifs. Je simplifie à dessein, car les deux tendances sont toujours mêlées, chez l'artiste. Autrement, à l'intérieur de chaque école, il n'y aurait que des genres, des prototypes, et non des œuvres personnelles. Cependant, Lise Gervais appartient nettement à la catégorie de ceux qui tournent leur regard vers l'intérieur.
La séquence que nous dévoile ce regard m'impose une analogie : celle du cinéma qui analyse au ralenti la croissance d'une plante ou d'une fleur. Il serait curieux de voir ce que donnerait un petit film composé d'une série de tableaux de Lise Gervais ! De toute manière, si l'œil de l'observateur recompose les moments épars représentés par chacune des œuvres, il voit se dérouler dans le temps un mouvement qui s'enchaîne, s'organise et s'épanouit.

Ci-dessus : *Invention à quatre voies, opus I. 1963.*

Page ci-contre : *Sans titre. Huile sur toile. 36" x 30" (91.45 x 76.2 cm). 1965.*

Tout cela, on le sent, est l'expression profonde d'une recherche antérieure (et intérieure) d'un caractère très différent. C'est vers 1958 ou 1959 que ce jeune peintre commence à se manifester publiquement. Auparavant, ses dons exceptionnels avaient été reconnus à l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal, où elle remportait les premiers prix en dessin, sculpture et peinture. Mais l'Ecole ne pouvait évidemment pas lui apprendre à trouver sa forme personnelle d'expression. Cette recherche, elle l'entreprit avec patience et passion en réalisant plusieurs centaines d'encres, dont quelques-unes seulement ont été exposées. Il s'agissait là d'un travail de prospection et de décantation. Parmi la profusion des couleurs et des formes, l'artiste laissait surnager celles qui éveillaient graduellement des échos dans sa sensibilité. De cette lente élaboration surgiront des tableaux qui sont comme les moments privilégiés d'une croissance organique. Pour exprimer cette continuité, l'artiste semble obéir à une loi naturelle, qui lui impose des formes très caractérisées, en même temps qu'un éventail limité de couleurs. Les signes de cette maturation vont exploser en des rouges et des noirs, des blancs et des jaunes.

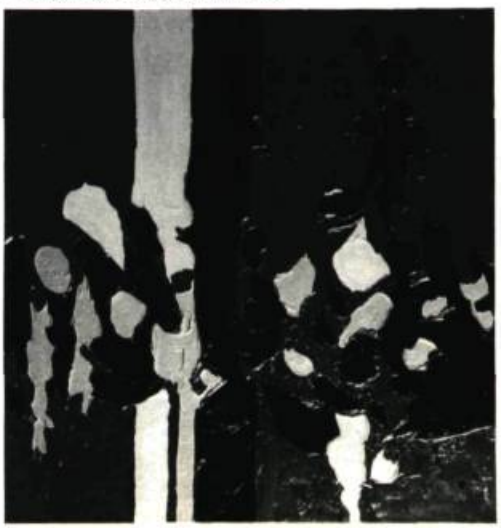


Azur, ce triple envol des gerfauts.
48" x 60" (121, 95 x 152, 4 cm). 1964.

Le rayonnement de chaque toile jaillira de l'agencement des signes, de leur graphisme particulier, de leur dynamisme, et de l'opposition parfois violente de leurs colorations. Lise Gervais n'utilise l'accident qu'avec préméditation. Son geste est décidé, son écriture plastique est précise, et si elle triture la matière, c'est pour lui imposer une organisation qui répond à une nécessité intérieure, nécessité qui n'a, par ailleurs, absolument rien de mécanique. Pendant une certaine période (1961-62-63) ses tableaux vont ressembler à des variations sur une même thème. Pourtant, il ne s'en dégage aucune impression de monotonie. Au contraire, la force de l'artiste est de se renouveler à partir d'éléments peu nombreux, en variant comme dans un jeu d'échecs les coups et les stratégies. La partie est toujours brillante, même quand la victoire n'est pas totale.

Sans titre.
Huile sur toile. 1961.

Il lui arrive de multiplier les difficultés en peignant sur de longs rectangles verticaux ou horizontaux, mais ses meilleures toiles sont d'un format plus régulier. Je pense, par exemple, à cette très belle composition intitulée *Invention à quatre voix, opus 1*, qui s'inscrit dans un carré. Quatre verticales qui vont du rouge au jaune se désagrègent en une pluie de météorites dont quelques fragments tournent au noir, comme sous l'effet d'un refroidissement subit. Cet alliage d'ordre et d'éclatement, de rigueur et de vibration est d'une grande efficacité plastique. En outre, le subtil passage du rouge sombre au rouge clair, de l'orangé au jaune (ou inversement) multiplie les harmoniques de cette œuvre d'un lyrisme discret.
Coloriste à sa manière, Lise Gervais excelle dans le dosage d'intensité de ses couleurs. Des nuances diversifient ses jaunes, ses orangés, ses rouges, ses bruns ou ses ocres, nuances encore accentuées par le contraste des taches, par l'opposition du noir et du blanc. La sobriété lui réussit.
Mais parfois, son lyrisme contenu éclate dans un coloris de verrière où le bleu et le vert mordent comme des acides sur le jaune, le rouge et l'orangé. Ce foisonnement coloré, dont la promesse était déjà dans les encres, indique peut-être une voie nouvelle. Le chromatisme de ses toiles les plus récentes m'inclinerait à le penser.
Cependant, le tempérament introspectif de ce peintre ne lui permettrait sans doute pas d'accepter une brusque rupture dans l'évolution de son œuvre, sinon après une profonde et authentique mutation.
Chose certaine, Lise Gervais est loin d'avoir épuisé ses possibilités. Sa première exposition solo ne date que de 1961. Par la suite, elle obtint le premier prix au Salon de la Jeune Peinture. Elle a également exposé ses toiles à la galerie Norton du Musée des Beaux-Arts de Montréal, au Salon du Printemps, à la galerie Moose, de Toronto, au Musée d'Art de London, en Ontario et à Spolète, en Italie, avec un groupe de peintres du Québec. L'an dernier, on pouvait voir ses toiles récentes à la galerie du Siècle.
Le premier musée à se porter acquéreur d'une de ses toiles fut l'Albright Knox, de Buffalo, aux Etats-Unis.
Présentement, elle est professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal. Auparavant, elle a enseigné pendant quelques années à des enfants. Ce fut pour elle, comme pour plusieurs peintres du Québec, une expérience enrichissante, un véritable apprentissage de la spontanéité, une redécouverte de la liberté d'invention plastique. Elle reconnaît que cet enseignement n'était pas à sens unique, et qu'il a stimulé l'épanouissement de sa propre sensibilité.

Ci-contre, à gauche :
Au fil de l'albâtre.
40" x 32" (101, 6 x 81, 3 cm). 1963.

A droite :
Sans titre. Huile sur toile.
42" x 40" (106, 65 x 101, 6 cm). 1963.